

un chacun, le pauvre comme le riche; répondant à tout avec un presence d'esprit qui n'est point ordinaire: marquant en toutes choses un goût exquis, un discernement admirable, & traitant les affaires les plus importantes avec une élévation de génie, qui étonne la France & l'Europe entière.

*Digression
sur les an-
ciens & mo-
dernes,*

Après tout, ne peut-on pas dire avec l'agréable & sçavant Mr. de Fontenelle, que toute la question se réduit à sçavoir si les arbres qui étoient autrefois dans nos campagnes, étoient plus grands que ceux d'aujourd'hui? " Si les anciens, dit cet Acade-
" micien, avoient plus d'esprit que nous, c'est donc
" que les cerveaux de ce tems-là étoient mieux
" disposez, formez de fibres plus fermes ou plus
" délicates, remplis de plus d'esprits animaux; mais
" en vertu de quoi les cerveaux de ce tems-là au-
" roient-ils été mieux disposez? les arbres auroient
" donc été aussi plus grands & plus beaux; car si
" la nature étoit alors plus jeune & plus vigou-
" reuse, les arbres aussi-bien que les cerveaux des
" hommes auroient dû se ressentir de cette jeu-
" nesse.

Comment Mr. Juliard a-t-il donc pû dire que le Soleil, ce pere de la nature par lequel nous vivons, & que les plantes végètent, a sensiblement perdu de sa chaleur, de la vivacité de son éclat, de sa clarté, qu'enfin il s'use tous les jours? Si les hommes, si les animaux, si les plantes n'ont rien perdu de leur jeunesse, de leur vigueur, pourquoi le Soleil & la lumière auroient-ils vieillis, & se feroient-ils affoiblis? L'effet n'est point altéré, donc la cause qui le produit, ne l'est point aussi.

En effet, notre vûë est-elle plus foible que celle de nos peres, & portons-nous des Lunettes plutôt qu'eux? les mêmes objets dans les mêmes distances, ont-ils disparu sensiblement aux yeux des généra-
tions